

Peuple de pêcheurs, bons et vaillants hommes de la mer, ne laissez pas mourir cet homme. Ne jetez pas l'ombre d'une potence sur votre île charmante et bénie. N'introduisez pas dans vos héroïques et incertaines aventures de mer ce mystérieux élément de malheur. N'acceptez pas la solidarité redoutable de cet empiètement du pouvoir humain sur le pouvoir divin. Qui sait ? Qui connaît ? Qui a pénétré l'énigme ? Il y a des abîmes dans les actions humaines comme il y a des gouffres dans les flots. Songez aux jours d'orage, aux nuits d'hiver, aux forces irritées et obscures qui s'emparent de vous à certains moments. Songez comme la côte de Serk est rude, comme les bas-fonds des Minquiers sont perfides, comme les écueils de Pater-Noster sont mauvais. Ne faites pas souffler dans vos voiles le vent du sépulchre. N'oubliez pas, navigateurs, n'oubliez pas, pêcheurs, n'oubliez pas, matelots, qu'il n'y a qu'une planche entre vous et l'éternité, que vous êtes à la discrétion des vagues qu'on ne sonde pas et de la destinée qu'on ignore, qu'il y a peut-être des volontés dans ce que vous prenez pour des caprices, que vous lutez sans cesse contre la mer et contre le temps, et que, vous, hommes qui savez si peu de chose et qui ne pouvez rien, vous êtes toujours face à face avec l'infini et avec l'inconnu !

L'inconnu et l'infini, c'est la tombe.

N'ouvrez pas, de vos propres mains, une tombe au milieu de vous.

Quoi donc ! les voix de cet infini ne vous disent-elles rien ? Est-ce que tous les mystères ne nous entretiennent pas les uns des autres ? Est-ce que la majesté de l'océan ne proclame pas la sainteté du tombeau ? Dans la tempête, dans l'ouragan, dans les coups d'équinoxe, quand les brises de la nuit balanceront l'homme mort aux poutres du gibet, est-ce que ce ne sera pas une chose terrible que ce squelette maudissant cette île dans l'immensité !

Est-ce que vous ne songerez pas en frémissant, j'y insiste, que ce vent qui viendra souffler dans vos agrès aura rencontré à son passage cette corde et ce cadavre, et que cette corde et ce cadavre lui auront parlé ?

Non ! plus de supplices ! nous, hommes du grand siècle, nous n'en voulons plus. Nous n'en voulons pas plus pour le coupable que pour le non-coupable. Je le répète, le crime se rachète par le remords et non par un coup de hache ou un nœud coulant ; le sang se lave avec des larmes et non avec le sang. Non ! ne donnons plus de besogne au bourreau. Ayons ceci présent à l'esprit, et que la conscience du juge religieux et honnête médite d'accord avec la nôtre : indépendamment du grand forfait contre l'inviolabilité de la vie humaine accompli aussi bien sur le brigand exécuté que sur le héros supplicié, tous les échafauds ont commis des crimes. Le code de meurtre est un scélérat masqué, avec ton masque, ô justice, et qui tue et massacre impunément. Tous les échafauds portent des noms d'innocents et de martyrs. Non, nous ne voulons plus de supplices. Pour nous, la guillotine s'appelle Lesurques, la roue s'appelle Calas, le bûcher s'appelle Jeanne d'Arc, la torture s'appelle Campanella, le billot s'appelle Thomas Morus, la ciguë s'appelle Socrate, le gibet se nomme Jésus-Christ.

Oh ! s'il y a quelque chose d'auguste dans ces enseignements de fraternité, dans ces doctrines de mansuétude et d'amour, que toutes les bouches qui crient : Religion, et toutes les bouches qui disent : Démocratie, que toutes les voix de l'ancien et du nouvel Évangile sèment et répandent aujourd'hui d'un bout du monde à l'autre, les uns au nom de l'Homme-Dieu, les autres au nom de l'Homme-Peuple, si ces doctrines sont justes, si ces idées sont vraies, si le vivant est frère du vivant, si la vie de l'homme est vénérable, si l'âme de l'homme est immortelle, si Dieu seul a le droit de retirer ce que Dieu seul a le pouvoir de donner, si la mère qui sent l'enfant remuer dans ses entrailles est un être béni, si le berceau est une chose sacrée, si le tombeau est une chose sainte, insulaires de Guernesey, ne tuez pas cet homme !

Je dis : ne le tuez pas, car, sachez le bien, quand on peut empêcher la mort, laisser mourir, c'est tuer.

Ne vous étonnez pas de cette instance qui est dans mes paroles. Laissez, je vous le dis, le proscrit intercéder pour le condamné. Ne dites pas : que nous veut cet étranger. Ne dites pas au banni : de quoi te mêles-tu ? ce n'est pas ton affaire. — Je me mêle des choses du malheur ; c'est mon droit, puisque je souffre. L'infortune a pitié de la misère ; la douleur se penche sur le désespoir.

D'ailleurs, cet homme et moi, n'avons-nous pas des souffrances qui se ressemblent ? ne tendons-nous pas chacun les bras à ce qui nous échappe ? moi banni, lui condamné, ne nous tournons-nous pas chacun vers notre lumière, lui, vers la vie, moi vers la patrie !

Et—l'on devrait réfléchir à ceci—l'aveuglement de la créature humaine qui proscrit et juge est si profond, la nuit est telle sur la terre, que nous sommes frappés, nous, les bannis de France, pour avoir fait notre devoir comme cet homme est frappé pour avoir commis un crime. La justice est l'iniquité se donnant la main dans les ténèbres.

Mais qu'importe ! pour moi cet assassin n'est plus un

assassin, cet incendiaire n'est plus un incendiaire, ce voleur n'est plus un voleur ; c'est un être frémissant qui va mourir. Le malheur le fait mon frère. Je le défends.

L'adversité qui nous éprouve a parfois, outre l'épreuve, des utilités imprévues, et il arrive que nos proscriptions, expliquées par les choses auxquelles elles servent, prennent des sens inattendus et consolants.

Si ma voix est entendue, si elle n'est pas emportée comme un souffle vain dans le bruit du flot et de l'ouragan, si elle ne se perd pas dans la rafale qui sépare les deux îles, si la semence de pitié que je jette à ce vent de mer germe dans les cœurs et fructifie, s'il arrive que ma parole, la parole obscure du vaincu, ait cet insigne honneur d'éveiller l'agitation solitaire d'où sortiront la peine commuée et le criminel pénitent, s'il m'est donné à moi, le proscrit rejeté et inutile, de me mettre en travers d'un tombeau qui s'ouvre, de barrer le passage à la mort et de sauver la tête d'un homme, si je suis le grain de sable tombé de la main du hasard qui fait pencher la balance et qui fait prévaloir la vie sur la mort, si ma proscription a été bonne à cela, si c'était là le but mystérieux de la chute de mon foyer et de ma présence en ces îles, oh ! alors tout est bien, je n'ai pas souffert, je remercie, je rends grâce et je lève les mains au ciel, et, dans cette occasion où éclatent toutes les volontés de la providence, ce sera votre triomphe, ô Dieu, d'avoir fait bénir Guernesey par la France, ce peuple presque primitif par la civilisation toute entière, les hommes qui ne tuent point par l'homme qui a tué, la loi de miséricorde et de vie par le meurtrier, et l'exil par l'exilé !

Hommes de Guernesey ce qui vous parle en cet instant, ce n'est pas moi, qui ne suis que l'atome emporté n'importe dans quelle nuit par le souffle de l'adversité. Ce qui s'adresse à vous aujourd'hui, je viens de vous le dire, c'est la civilisation toute entière, c'est elle qui tend vers vous ses mains vénérables. Si Beccaria proscrit était au milieu de vous, il vous dirait : *la peine capitale est impie* ; si Franklin, banni, vivait à votre foyer, il vous dirait : *la loi qui tue est une loi funeste* ; si Filangieri réfugié, si Vico exilé, si Turgot expulsé, si Montesquieu chassé, habitaient sous votre toit, ils vous diraient : *l'échafaud est abominable* ; si Jésus-Christ, en fuite devant Caïphe, abordait votre île, il vous dirait : *Ne frappez pas avec le glaive* ; — et à Montesquieu, à Turgot, à Vico, à Beccaria, à Franklin, vous criant grâce ! à Jésus-Christ vous criant : grâce, répondriez-vous : Non ?

Non ! c'est la réponse du mal. Non ! c'est la réponse du néant. L'homme croyant et libre affirme la vie, affirme la pitié, la clémence et le pardon, prouve l'âme de la société par la miséricorde de la loi, et ne répond, non ! qu'à l'opprobre, au despotisme et à la mort !

Un dernier mot et j'ai fini.

A cette heure fatale de l'histoire où nous sommes, car si grand que soit un siècle et si beau que soit un astre, ils ont leurs éclipses à cette minute sinistre que nous traversons, qu'il y ait du moins un lieu sur la terre où le progrès couvert de plaies, jeté aux tempêtes, vaincu, épuisé, mourant, se réfugie et surnage ! Îles de la Manche, soyez le radeau de ce naufragé sublime ! Pendant que l'Orient et l'Occident se heurtent pour la fantaisie des princes, pendant que les continents n'offrent partout aux yeux que ruse, violence, fourberie, ambition, pendant que les grands empires étalent les passions basses, vous, petits pays, donnez les grands exemples. Reposez le regard du genre humain.

Où, en ce moment où le sang des hommes coule à ruissaux à cause d'un homme, en ce moment où l'Europe assiste à l'agonie héroïque des Turcs sous le talon du Czar, le triomphateur qu'attend le châtement, en ce moment où la guerre, évoquée par un caprice d'empereur, se lève de toutes parts avec son horreur et ses crimes, qu'ici, du moins, dans ce coin du monde, dans cette république de marins et de paysans, on voie ce beau spectacle : un petit peuple brisant l'échafaud ! Que la guerre soit partout, et ici la civilisation ! que la mort, puisque les princes le veulent, soit partout, et que la vie soit ici ! tandis que les rois, frappés de démence, font de l'Europe un cirque où les hommes vont remplacer les tigres et s'entre-dévorant, que le peuple de Guernesey, de son rocher entouré des calamités du monde et des tempêtes du ciel, fasse un piédestal et un autel : un piédestal à l'Humanité, un autel à Dieu !

VICTOR HUGO.

Jersey, Marine Terrace, 10 janvier 1854.

CHOSSES ET AUTRES

Une revue commerciale sera publiée prochainement à Ottawa.

L'hon. M. Masson a épousé, à Québec, Mlle Cécile Burroughs.

Henri Conscience, le romancier flamand, est mort à l'âge de 71 ans.

Il est question d'élever un monument au capitaine Webb, en Angleterre.

Le gouverneur-général et la princesse Louise partiront pour l'Angleterre le 26 octobre prochain.

Son Excellence le gouverneur-général a adressé des invitations pour un bal qui aura lieu à Québec aujourd'hui même.

La rentrée des Facultés de droit et de médecine de l'Université-Laval, à Montréal, aura lieu mercredi, le 3 octobre prochain.

Le marquis de Lorne et la princesse Louise, accompagnés du prince George de Galles, ont ouvert officiellement l'exposition de Toronto.

Une dépêche de Kingston annonce que la compagnie du chemin de fer du Pacifique a l'intention de louer pour 99 ans le chemin de fer de Kingston et Pembroke.

L'hon. M. Cauchon, ex-lieutenant gouverneur de Manitoba, est très malade à Winnipeg ; la semaine dernière il a reçu les derniers sacrements.

Depuis lundi dernier, les trains de passagers laissent Montréal à 3 h. p.m. et à 10 h. p.m., pour Québec, en remplacement des trains de 9 h. a.m. et 4 h. p.m.

A Ottawa, vendredi dernier, le contrat pour la construction des nouvelles bâtisses départementales a été accordé, pour le prix de \$350,000, à M. Charlebois.

Howard Stevens et George Brown se sont noyés dans le lac Champlain, près de Plattsburg ; le yacht à voile dans lequel ils se trouvaient a été renversé par le vent.

M. L. Lorrain, avocat de St-Jean, P.Q., fait, dans le moment, un travail sur les lois relatives aux locataires et locataires. Cet ouvrage, qui sera assez volumineux, sera publié sous peu.

Les actionnaires de la banque Union, de l'île du Prince-Edouard, ont voté en faveur de l'amalgamation de cette institution avec la banque de la Nouvelle-Ecosse.

Le czar, la czarine, le roi et la reine de Grèce, la princesse de Galles et toute la famille royale du Danemark assistaient, la semaine dernière, à la bénédiction d'un temple russe à Copenhague (Danemark).

M. Geo.-V. McInerney, avocat de Richibucto, a été choisi, par une convention, comme candidat dans le comté de Kent, N.-B. On sait que le candidat ministériel est l'hon. P.-A. Landry.

Le secrétaire du cardinal Manning, venu au Canada pour prendre certains arrangements concernant l'immigration de jeunes orphelins, est parti pour l'Angleterre samedi dernier.

Le comité des chemins doit s'occuper de la pétition de M. Woodward, demandant la permission de faire l'essai d'un télégraphe souterrain dans les rues de cette ville.

Le journal français *La Patrie*, publié à Paris, annonce que la police a découvert et mis à néant un complot organisé pour tuer le roi Alphonse, durant le séjour de celui-ci à Paris.

Entre autres questions qui seront discutées par la Sacrée Congrégation de la Propagande, à Rome, et les évêques américains, à la conférence qui aura lieu en cette ville, au mois de novembre, sera celle de l'attitude que devra garder le clergé envers les agitateurs irlandais aux États-Unis.

Le *Star* conseille au gouvernement anglais de respecter la France et de se rappeler les services qu'elle lui a rendus. C'est à propos des affaires d'Asie. Le *Star* est un des rares journaux anglais du Canada qui fassent preuve de sympathie pour la France dans les circonstances actuelles.

Le banquet offert à lord Carnarvon par les citoyens de Montréal aura, d'après toutes les apparences, un succès complet. Le lieutenant-gouverneur de Québec, celui d'Ontario, sir Leonard Tilley et l'hon. M. Blake y assisteront. Des invitations ont été envoyées à tous les lieutenants-gouverneurs et aux personnes qui faisaient partie du cabinet fédéral en 1867.

Si un malade ou un invalide a quelque doute sur l'efficacité des Amers de Houblon, qu'il essaye ; il y a des centaines de cas semblables au sien qui ont été guéris, et lui aussi aura la preuve de leurs qualités curatives.

GREENWICH, 10 février 1880.

Messieurs.—J'avais été condamné par les médecins comme devant succomber à la consommation. Deux bouteilles des Amers de Houblon m'ont guéri. — LEROY BREWER.